

Revista Canadiense
de Estudios Hispánicos*

Vol. VIII No 2 Invierno 1984

* Publicación oficial de la Asociación
Canadiense de Hispantistas

HANS-GEORGE RUPRECHT

Le croire-savoir de Borges: fondement et modalisation épistémique*

À Alvina Roberta

Este ensayo se centra en algunos implícitos de la práctica discursiva de J.L. Borges: la vinculación indisoluble entre las estrategias epistemológicas del "creer" y del "saber" (por ejemplo en Ficciones, "La forma de la espada," "Tema del traidor y del héroe," etc.) que se relacionan con la identidad/alteridad de un locutor, del "literato" ficticio a quien se puede llamar Yorges, distinguiéndole así de Borges, puesto que sus actos autoreferenciales ("suiréférentiel" en el sentido pragmático sostenido por O. Ducrot, H. Parret, etc.) plantean, irónicamente, el problema de la enunciación borgeana. Un papel importante en el análisis de este proceso corresponde a la contradicción entre los estados de ser realmente Borges y del no-ser realmente literato, relación semióticamente productiva a partir de la cual se obtiene, por implicación, el estado problemático del ser no realmente Yorges. Después de considerar la distanciación que opera el sujeto borgeano con su rol temático de literato, expongo, en terminos semio-lingüísticos (cf. A.J. Greimas & J. Courtés, Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage [1979], trad. esp., 1982) la distribución actancial en el contexto de la introspección. Lo más interesante a este respecto es la argumentación justiciera que pertenece, por ejemplo en "Tema del traidor y del héroe," a la esfera semántica del actante. El análisis de la organización actancial de este relato hace posible, a continuación, el enfoque de la veridicción desde el punto de vista modal, teniendo en cuenta la modalización epistémica, o sea el "knowing how" (J. Hintikka) modalizando las instancias enunciatoras establecidas por Yorges/Borges.

En síntesis, se trata de mostrar el vínculo estructural entre el "creer-saber" fundado en la probabilidad/improbabilidad de un meta-saber y la articulación del discurso narrativo. Cabe añadir que sería conveniente extender la investigación a todas las Ficciones de Borges.

One can say "He believes it, but it isn't so,"
but not "He knows it, but it isn't so." Does this

* Version remaniée d'une communication présentée, en 1981 à Albi, au Colloque "Langages et Signification" qui fut organisé par le Centre Pluridisciplinaire de Sémiolinguistique textuelle, Université de Toulouse-Le Mirail.

stem from the difference between the mental states of belief and knowledge? No. – One may for example call “mental state” what is expressed by tone of voice in speaking, by gestures etc. It would thus be possible to speak of a mental state of conviction, and that may be the same whether it is knowledge or false belief. To think that different states must correspond to the words “believe” and “know” would be as if one believed that different people had to correspond to the word “I” and the name “Ludwig,” because the concepts are different.

L. Wittgenstein, *On Certainty* (fragment 42).

I. INTRODUCTION

L'intérêt épistémologique que suscite, de nos jours, l'oeuvre en prose de Jorge Luis Borges s'explique de la manière suivante: bien que cet écrivain s'en soit toujours défendu “à être un moderne,” comme il l'a fait récemment encore (cf. J. Montalbetti, 1979), sachant manier à merveille l'ironie d'une *dissimulatio* classique, force est d'admettre qu'autant ses fictions procèdent d'un authentique désir de fabulation, d'une “Lust zu fabulieren” au sens goethéen du terme, autant les divers narrateurs qui les prennent en charge, des fois à titre de “littérateur” (literato)¹ thématisent une problématique propre à la modernité littéraire. Pour en signaler l'enjeu, point n'est besoin d'avoir trop d'égard au glissement sémantique encouru, disons depuis Baudelaire, au sein même de la notion de modernité. De toute façon, c'est une notion vague sur laquelle d'aucuns, dont Hofmannsthal, Lukacs, Thomas Mann et Burke, n'ont pas manqué à s'interroger en la pointant, à l'instar de García Lorca qui s'y apprêta, comme il l'a dit lui-même quelque part, avec l'aiguille empoisonnée de l'ironie. Or, pour n'en présenter que le problème du littérateur, du “literato” borgésien thématissant le rôle d'un sujet “écrivain” qui agit, en tant qu'acteur d'un récit, au niveau méta-narratif, il convient d'avoir recours à Maurice Blanchot: ce que le discours figuratif de Borges énonce, d'une manière générale, est “le mot commencement.” Cela veut dire, toujours dans l'optique de ce dernier, que je cite d'après T. Todorov (1979), que pour l'écrivain argentin comme pour beaucoup d'autres auteurs contemporains (cf. W. Krynski, 1981: 103 sq.) “l'oeuvre n'est là que pour conduire à la

recherche de l'oeuvre;” c'est comme si “la littérature (était) la passion même de sa propre question.”

D'où l'intérêt des travaux qui s'attaquent aux problèmes d'ordre épistémologique chez Borges (cf. J. Alazraki, 1971). Axées, par exemple, sur une logique dite des “mondes possibles” (K. Csurí, 1980), elles examinent les tenants et les aboutissants de l'activité cognitive sous-jacente à la production textuelle de l'auteur argentin. Pour qui s'y intéresse, un article de W. Mignolo (1977) ne passera pas inaperçu. Important parce que réfutable, il relance une hypothèse intéressante: à la quête poétique de Borges, au sens large du terme, s'adjoigne, en tout premier lieu, une démarche théorique qui dérive, à y regarder de près, d'une réflexion philosophique originale sur le processus de la connaissance.

I.1 CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

De quoi s'agira-t-il donc? Est amorcée par la suite l'analyse du fondement modal, de la modalisation d'une croyance qui se présente comme un discours du savoir. Formulé par un sujet compétent, parce qu'investi d'une *compétence épistémique* (cf. A.J. Greimas & J. Courtés, 1979: 130), ce discours est partie intégrante d'une configuration du fait que ce même sujet s'y intègre, en tant que locuteur, sous les apparences du rôle thématique “homme de lettres” et/ou “littérateur.” Cela se produit de la sorte non seulement dans “Tema del traidor y del héroe” mais aussi dans d'autres récits composant les *Ficciones* de Borges.

Concrètement, il s'agira d'examiner quelques effets de signification médiatisés par la situation énonciative qu'a inventée Borges d'une manière exemplaire, il me semble, pour ouvrir adéquatement le “Thème du traître et du héros.” Ce récit sera placé au centre de l'analyse. Les effets de signification qu'elle mettra en relief se dégageront de l'étude des modalités du *croire* et du *savoir* (cf. S. Alexandrescu, 1976) telles qu'opératoires au niveau du métadiscours borgésien. Est-ce à dire alors que le croire-savoir régit, comme le pensait Bergson (1932; 1970: 1141), toute “fonction fabulatrice?” Même si la question ne manque pas d'intérêt, surtout au point de vue d'une théorie générale de la fiction (cf. C. Segre, 1979), il reste que la présente étude tend vers un autre but.

Au moment de prendre pleinement conscience des implications méthodologiques, force est de se pencher aussi sur le problème de l'énonciation chez Borges. A cet égard il va falloir penser aux stratégies contextuelles, en ce sens précis que H. Parret (1980) l'a fait considérant que, règle générale, de telles stratégies déterminent, engendrent et produisent enfin n'importe lequel “fragment de discours à partir du contexte translinguistique d'énonciation.” En cela, il y a lieu d'admettre implicitement que le discours borgésien est porteur d'indications situationnelles

qui renvoient, par l'intermédiaire du rôle thématique "littérateur," aux stratégies pré -et/ou contextuelles qu'a déployées le sujet de l'énonciation.

II. DE LA GENÈSE DU RÔLE THÉMATIQUE

On a souvent commenté le miroitement narcissique, ce côté spéculaire de l'écriture borgésienne, effet que G.M. Goloboff (1978: 144-166) ramène, avec juste raison, au leitmotiv du dédoublement.

Or, il importe de signaler que le processus de la signifiante réflexive que G.M. Goloboff ne manque pas de retracer, par exemple, à partir du fameux "Arte poética" ainsi qu' à travers de nombreux poèmes réunis sous le titre évocateur *Elogio de la sombra*, en fait il est à souligner que ce processus se prolonge au niveau de la signification d'un contenu inversé. Il s'en faut de peu et contrairement à ce que l'art poétique postule - "El arte debe ser como ese espejo / Que nos revela nuestra propia cara." (ibid.) - pour que la figure telle que la montre le miroir de l'art ne révèle rien, sinon le barrage, un manque, voire l'absence d'ouverture référentielle tout court. Tel le "prosopon" du théâtre grec, cette figure, en l'occurrence celle du littérateur borgésien, dissimule sous des apparences trompeuses d'un masque un effet d'altérité. Borges ne l'a nulle part mieux subsumé que sous le titre *El otro, el mismo* (1930-1967), recueil de poésie dont est tiré le "Arte poética" déjà cité.

A ce propos, voici une boutade qui ne peut qu'accentuer, justement par le contrecoup d'un argumentum a contrario, ce que l'art poétique de Borges semble insinuer. C'est vers la fin de "Nueva refutación del tiempo," un de ses essais les plus célèbres, qu'il constate que le monde est - hélas! réel et que lui est malheureusement Borges: "El mundo desgraciadamente es real; yo, desgraciadamente soy Borges."² Toutefois, il faudra encore baliser les limites dans lesquelles s'inscrit l'analyse du fonctionnement logique de cette boutade.

II.1 REMARQUES

Il ne pourra être question ici d'examiner l'"ineffable" (J. Kristeva), par exemple, dans la perspective de la seconde topique freudienne. En tant que celle-ci s'explique assez en termes empruntés à J. Lacan (1975: 145), à savoir que le "sujet voit son être dans une réflexion par rapport à l'autre, c'est-à-dire par rapport à l'*Ich-Ideal*," je me garderai quand même d'approfondir l'hypothèse suivant laquelle d'aucuns diraient que l'écriture borgésienne découle incontestablement d'un investissement narcissique secondaire.

De même, ce serait hors de propos de considérer une approche anthropologique de l'identité culturelle propre à cet écrivain latino-américain. En vérité, trop conscient du caractère virtuel du sens d'identité

de soi, quiconque s'en chargerait aurait du même coup tendance, ne serait-ce que parce que Lévi-Strauss (1977: 332) semble le confirmer à ce sujet à partir de travaux ethnographiques récents, à se joindre à "l'effort des sciences humaines pour dépasser cette notion d'identité, et voir que son existence est purement théorique" (ibid.).

Il n'en reste pas moins que le personnage ne cesse d'intriguer les milieux littéraires d'Europe et notamment en Argentine. A titre d'exemple et sans trop y insister, il convient d'évoquer une série de commentaires, parue dans le journal *Le Monde* (du 7 et du 14 août ainsi que du 9 octobre 1981), au sujet d'un canular qu'a monté *Cabildo*, "la revue fasciste de Buenos-Aires," au dire de A. Dujovne Ortiz qui écrit:

elle accuse Borges de ne pas exister, mais d'être une invention d'autres écrivains (*Le Monde des livres* du 7 août 1981).

Il est vrai que nous pourrions offrir une deuxième version de l'histoire: Borges ayant été soupçonné de se faire passer pour un homme de gauche afin d'obtenir le prix Nobel, la réponse de la droite ne s'est pas fait attendre. Et la politique nous ramène dans le labyrinthe borgésien, dont les méandres conduisent vers une identité floue, vers un moi imprécis. (*Le Monde des livres* du 14 août 1981)

Toutefois, il suffit de relire ces commentaires pour se rendre compte que leur objet se situe, en fait, au-delà du seuil délimitant la zone de pertinence sémiotique à laquelle appartient l'analyse du leurre borgésien proposée ici. Décidément, cette analyse n'a pas pour but de renforcer un processus de mystification mais, au contraire, d'amorcer l'investigation de son fondement modal.

III. LE FONDEMENT MODAL D'UN LEURRE

Pour en revenir aux "malheurs" de Borges, soit au sentiment qu'il a quant à son existence personnelle, qui lui semble aussi malencontreuse que celle du monde en général, on pourrait dire ceci: si cette boutade est d'un quelconque intérêt, c'est qu'elle relève, sémiotiquement parlant (cf. A.J. Greimas & J. Courtés, 1979: 52-54; 123-125, etc.), de la compétence cognitive d'un sujet connaissant qui vise, au moyen d'un énoncé d'état, à établir un rapport passionnel (dysphorique) au monde naturel. Ce rapport est modelé sur le schéma d'un constat du type:

'Je déclare que p'

L'expression non-extensive qui en découle, ce bon mot sur la relation réelle/irréelle qu'entretient un sujet au monde, cet artifice présuppose enfin une compétence modale. Fondé, pour ainsi dire intentionnellement, sur l'homologation des foncteurs ("yo" = "mundo") qui valorisent

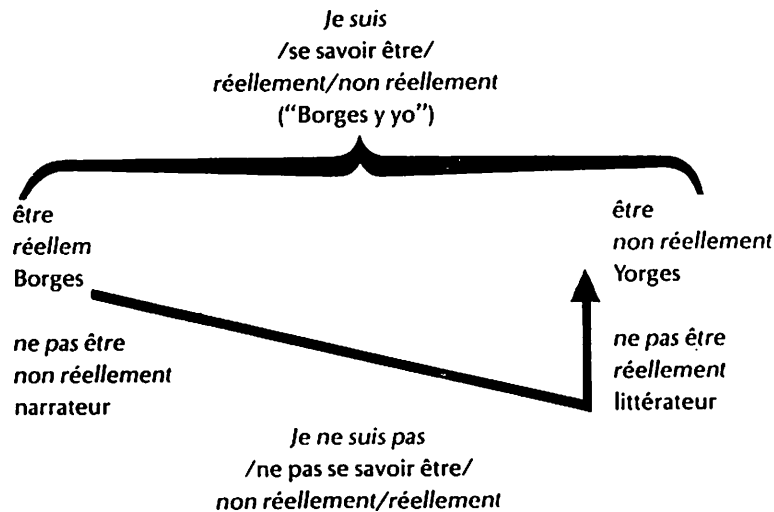
l'être ("ser"), c'est un trait d'esprit passionné opérant une jonction (conjonction/disjonction) entre une *croissance* et un *savoir*, soit:

'Je crois que p (monde: être / paraître)'

'Je sais que p (personne: non-être / non-paraître)'

Saisi dans son contexte stratégique, ce savoir comprend un clivage: l'implication réciproque et/ou la contrariété entre "Borges" et "yo." A ce compte on notera en passant l'importance du texte, cité ci-après, et qui s'intitule justement "Borges y yo."

Pour mieux saisir cette relation de contrariété, il convient d'avoir recours à l'hexagone logique tel que G. Kalinowski (1981) l'a reformulé sous le rapport des modalités de la véridiction. Ainsi donc, le sujet qui exprime l'attitude propositionnelle contenue dans la prédication d'une personne ("yo" = Yorges) et d'une non-personne (il = "Borges"), ce sujet articule toute la complexité, voire la mêmeté dans l'altérité, de deux termes subalternants. A ce propos un renvoi à la *Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel s'avère pertinent, car de ce point de vue philosophique "la chose est Je; ... elle n'est rien en soi; elle n'a signification que dans la relation, qu'à travers Je et son rapport à lui" (Hegel, *Phéno.* trad. de J. Hyppolite, 1939-41, II, 296/14). Or, une articulation schématique de cette complexité fera apparaître les relations suivantes:



Un commentaire s'impose: dans la mesure où le sujet se dédouble, par *syncrétisme a priori* (A.J. Greimas & J. Courtès, 1979: 374-375), en quatre

positions actantielles homologables, il convient de repartir sa compétence sur deux énoncés modalisés (modalités épistémiques).

En effet, si l'on appelait p le *jugement* selon lequel le monde est malheureusement réel – proposition impliquant par contrecoup la *croissance* q selon laquelle il serait heureusement possible de concevoir un monde irréel³ – on aurait alors ce qui suit, soit:

- Il est plausible, sinon certain que Yorges sait que Borges sait que p, si, et seulement si, Borges croit que q est fonction de p;
- Il est contestable, sinon exclu que Borges croit que Yorges croit que q, si, et seulement si, Borges sait que p est fonction de q. (Cf. D.M. Armstrong, 1973: 77-98.)

Il est évident que ces deux énoncés modalisés sont, en tant que *énoncés d'état* p et q, constitutifs de la relation jonctive sujet/objet, soit en termes greimassiens:

F jonction (S; O)

Il faut noter encore que la fonction F, d'autant qu'elle prend aussi en charge la possibilité qu'a le sujet épistémique de croire/savoir p et q, sous-tend tout ce à propos de quoi s'amorce, au niveau de la sémantique fondamentale, le processus de la prédication propre au discours figuratif. Sous bien des rapports, ce processus caractérise les constructions de l'imaginaire. C'est là, peut-être, ce que Borges partage avec n'importe quel romancier. En tout cas, vu sous l'angle d'une recherche narratologique, ce processus entraîne la "réfraction sémiotique du réel par la narration romanesque," c'est-à-dire d'après W. Krynski (1981: 17), force est d'admettre que ce procédé prédictif "installe l'auteur dans ce que nous proposons d'appeler l'*incision sémiotique*." Celle-ci étant "posée comme production du récit dans les circonstances spécifiques des discursivités sociales que le narrateur trie, négativise, magnifie et reflète à sa façon" (c'est W. Krynski qui souligne).

En définitive, quel que soit le contenu manifesté chez Borges, toujours est-il qu'il se constitue à l'aide d'un protoactant. Celui-ci fait ressortir, met en relief l'enjeu d'une contrariété d'ordre sémantique. En tant que telle elle s'avère en fait réductible à une structure polémique. Plus spécifiquement, ceci revient à dire: s'il est exact que le destinataire Borges croit qu'il est heureusement incertain (contingent), sinon impossible qu'un monde irréel n'existe pas, il n'en demeure pas moins vrai que l'anti-destinataire Yorges sait qu'il est malheureusement possible, sinon certain qu'un monde réel existe.

En d'autres termes (cf. R. Blanché, 1968: 84), le fondement modal sur lequel repose l'artifice de l'ironie, voire le leurre de Borges, comprend l'équipollence "impossible que ne pas \equiv nécessaire" impliquant la proposition apodictique que voici: il faut qu'il y ait un monde de la fiction; de plus, il est nécessaire que la fiction s'affirme par des énoncés d'état en tant que discours sur un monde possible. Cette affirmation du fictif témoigne en dernière analyse, d'un locuteur qui doit se justifier de la sorte en sa qualité de protoactant.

III.1 REMARQUES

Il est du reste fort instructif ce que l'écrivain en a dit lui-même dans l'ouvrage intitulé "Borges y yo:"

C'est à l'autre, à Borges, que les choses arrivent. Moi je marche dans Buenos Aires et je m'arrête, déjà peut-être avec un certain automatisme, pour regarder l'entrée d'une maison, la voûte, la porte en fer forgé. J'ai des nouvelles de Borges par la poste; ... Il serait exagéré d'affirmer que nos rapports sont hostiles; moi je vis, je me laisse vivre, pour que Borges puisse tisser sa littérature, et cette littérature me justifie. (Trad. de N. Ibarra, 1969: 9)

Or, tout en reconnaissant le phénomène de la dépersonnalisation qui se déclare, semble-t-il, sous les apparences d'un masque montrant, par surcroît, un syndrome psychasthénique, à savoir l'automatisme (cf. P. Bernard & S. Trouvé, 1977: 165) qu'ont connu d'autres avant lui (qu'il suffise d'évoquer les noms de Kleist, de Moritz, sans oublier le *Journal intime* d'Amiel), de même, tout en reconnaissant que l'écrivain argentin vit ainsi, à l'instar de ses contemporains (que l'on songe seulement à *Biographie, ein Spiel* de Max Frisch ou à un passage, bien connu d'ailleurs, du journal de Virginia Woolf, *A Writer's Diary*, daté du 18 novembre 1935, etc.), qu'il assume de la sorte son aliénation d'artiste moderne, or le fait demeure que le discours-énoncé de Borges tend à inverser ce contenu par des stratégies d'illocution. Il est en effet concevable que Yorges sent le besoin de différencier entre un sujet d'état relevant de l'instance du moi et un sujet de faire qui est porteur de messages, ce dernier étant absorbé par le tissu-éponge de cette littérature dont Yorges pense qu'elle justifie son existence.

A ce propos, en voici un passage tiré du récit "La forme de l'épée" on ne peut plus explicite:

Ici mon histoire devient confuse et s'égaré. Je sais que je poursuivis le délateur à travers de noirs corridors cauchemardants et de profonds escaliers vertigineux ...

Borges, je vous ai fait cette confession à vous, un inconnu. Votre mépris ne m'est pas si douloureux.

Ici le narrateur s'arrêta. Je remarquai que ses mains tremblaient. (p. 142-143)

On l'aura compris: le discours-énoncé du narrateur ne justifie guère Yorges mais, bien entendu, toujours Borges. C'est comme si le constat de l'altérité dans la même état était une "raison suffisante" pour croire/savoir le contenu des propositions modales p et q telles qu'analysées plus haut. Raison suffisante au sens du principe leibnizien notamment "en vertu duquel nous considérons - selon le philosophe que je cite (H.-G. R.) - qu'aucun fait ne saurait se trouver vrai, ou existant, aucune énonciation véritable sans qu'il y ait une raison suffisante pourquoi il en soit ainsi et non pas autrement. Quoique les raisons le plus souvent ne puissent point nous être connues" (Leibniz, éd. L. Prenant, 1972: 397).

Ce qui précède n'est que l'ébauche d'une hypothèse de travail. Néanmoins, elle paraît suffisamment développée pour qu'il soit tentant de la mettre à l'épreuve, procédant ainsi à l'analyse textuelle.

IV. L'ARGUMENTATION JUSTIFICATIVE

Un constat d'évidence à toute fin pratique d'abord: celui qui a énoncé le syntagme "Borges y yo," s'identifiant de cette façon et au je et à l'autre, est sans aucun doute l'auteur du récit "Tema del traidor y del héroe." Or, ces deux discours, bien que semblables quant à la dépersonnalisation du sujet, se présentent de différentes manières.

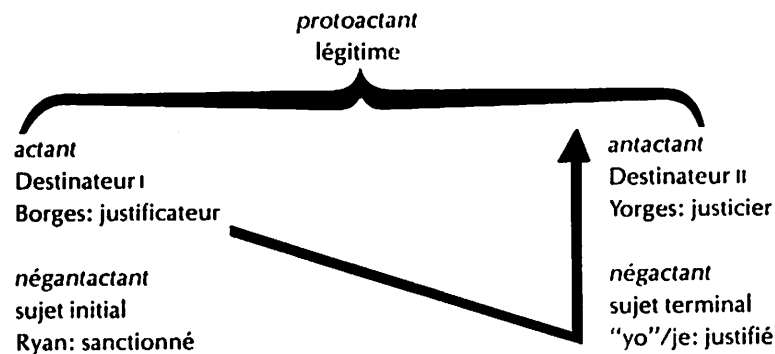
Le discours à caractère autobiographique, étant orienté vers l'introspection, vise à localiser une instance cognitive. En fait, ce type d'introspection est, d'après J. Hintikka (1962: 84), le "symptôme d'une implication épistémique," en ce sens précis que "pour reconnaître une implication épistémique à la première personne je dois 'm'identifier,' afin de découvrir que l'homme, à qui référence est faite, est nécessairement moi-même." Il s'ensuit qu'à partir de ce moment, le protoactant de l'activité introspective s'installe, en sa double qualité de destinataire *justificateur* (Borges) et d'anti-destinataire *justicier* (Yorges), sur l'axe de la communication par monologue. Cela veut dire que la compétence de l'un sanctionne la performance de l'autre, et vice-versa. A ce niveau, le monologue tient lieu d'une démarche cognitive dont l'aboutissement serait la mise en place d'un terme complexe, c'est-à-dire l'articulation d'une catégorie universelle embrassant et le jugement et la justification. Cette catégorie, encore faut-il qu'elle soit concevable en tant que métaterme, servirait à légitimer la raison d'être de Yorges face à Borges.

Par contre, dans le récit "Tema del traidor y del héroe" le locuteur fait croire à la possibilité d'un terme neutre, recouvrant "Yo y Borges," tout en

mettant implicitement en jeu le caractère véridictoire du rapport que le sujet de l'énonciation semble avoir établi avec le sujet du discours-énoncé. A y regarder de près, on s'aperçoit que le locuteur mis en discours par Borges n'est qu'un non-destinateur *justifié* ("he imaginado este argumento, que escribiré tal vez y que ya de algún modo me justifica" p. 141); il est manipulé ("hay zonas de la historia que no me fueron reveladas aún") comme c'est le cas du narrateur-informateur Ryan. Celui-ci occupe la position du non-anti-destinateur *sanctionné*.

Reprenant la distinction commode qu'a introduite récemment J. Geninascas au colloque international d'Albi (1981), on pourra dire ceci: autant il est aisé de voir que le *sujet terminal*, soit celui qui dit "j'ai imaginé ce sujet (= 'este argumento')", que je traiterai peut-être et qui me justifie déjà en quelque sorte, pench'ant les après-midi inutiles" (p. 144), assurément, autant il est recevable que ce locuteur-écrivain, ce littéraire borgésien typique présuppose implicitement la compétence du Destinateur II (Yorges), autant il est encore irrecevable que Ryan qui est qualifié, par ce même locuteur, comme le narrateur du récit rapporté ("El narrador se llama Ryan;" p. 142), fait, en vérité, figure de *sujet initial* et présuppose la performance du Destinateur I (Borges).

Or, ce qui s'érige en problème ici, relève de la projection du protoactant sur le carré sémiotique. En réalité, il importe de se rendre compte comment ce protoactant légitime et engagé dans la quête d'un objet cognitif, dans la solution d'une énigme (cf. J.-P. Mourey, 1981) enfin, comment il est fonction des quatre positions actantielles prévues par le carré que voici:



Par ailleurs, la légitimité de la performance et/ou compétence du protoactant est fondée sur un savoir assertorique, par opposition à un savoir problématique. A ce propos il est utile de se rappeler ce que J. Hintikka (1975: 2) a déjà démontré: la pertinence d'une distinction, pour

ainsi dire classique, entre deux types de discours du savoir. Alors que le premier s'articule sous le régime direct du "sachant qui, quand, où, que," l'autre plutôt interrogatif tient du "sachant comment," "sachant si," régimes qui s'accordent, d'après J. Hintikka, avec celui du "savoir que." C'est évidemment le premier régime duquel procède le savoir (métasavoir) que le Destinateur I a délégué au Destinateur II. Une fois mis en discours, ce savoir s'exprime au moyen d'une représentation argumentative justificatrice.

V. LE PROBLÈME DE LA VÉRIDICTION

Si le littéraire-locuteur se charge de "este argumento" pour ainsi dire a *fictione*, c'est que tout porte à croire qu'il sait à quoi s'en tenir, et ce en dépit du fait qu'une partie du contenu propositionnel lui échappe encore. Voici comment il l'entrevoit:

Il manque des détails, des rectifications, des mises au point; il y a des zones de l'histoire qui ne m'ont pas encore été révélées; aujourd'hui, 3 janvier 1944, je l'entrevois ainsi ... (p. 144)

Concevoir l'histoire de cette façon, c'est comme si l'on ne savait ni sa trame narrative ni son aboutissement. Au point de vue logique (cf. R. Blanché, 1968: 86), cela constitue une *affirmation problématique* articulée sur le mode de la possibilité. D'où sans doute l'intérêt – dans le prolongement de la présente étude – d'une approche qui consisterait à considérer les problèmes sémantiques, en particulier ceux qui touchent aux attitudes propositionnelles impliquées par les instances narratives du protoactant, sous l'angle des "mondes possibles" (cf. T. Pavel, 1976; K. Csur, 1980).

Au demeurant, il suffit d'aborder la composante narrative du "Thème," celle que le locuteur appelle "l'action," comme partie intégrante d'un contrat de véridiction. Etabli entre l'énonciateur et l'énonciataire ("Disons (pour la facilité du récit) l'Irlande; disons 1824." p. 144), ce contrat stipule, justement "para comodidad narrativa" (p. 141) pour reprendre l'expression de la version originale, non seulement la localisation spatio-temporelle de l'action mais aussi son caractère énigmatique. Vouloir comprendre "el enigma" (p. 142) – "Ryan, consacré à la rédaction d'une biographie du héros, découvre que l'énigme dépasse le domaine purement policier" (p. 145) – lever le mystère par l'intermédiaire du *sujet initial* dont le "faire informatif" est d'ordre référentiel, revient à postuler, pour ce qui de "l'histoire," le statut du vraisemblable (cf. A. J. Greimas, 1974 et 1980). Ce statut s'applique à tous les mondes possibles dont la logique est compatible, au sens de J. Hintikka (1975: 3), avec le métasavoir tel que l'incarne le

protoactant en sa double qualité de Destinateur I et II qui révèle et à qui sont révélés ("reveladas") des secrets sur le conspirateur irlandais Fergus Kilpatrick.

Celui qui détient le métasavoir et par conséquent oriente le *sujet terminal* vers l'objet à connaître c'est bien entendu Borges. C'est lui qui justifie le littéraire et son enquête sur l'énigme entourant l'assassinat du héros/traître. Cette modalisation du sujet épistémique, du locuteur "sachant comment" entrevoir l'histoire, il convient de la comprendre au sens de "knowing the way" attribué par J. Hintikka (1975: 12) à l'expression "knowing how."

Comme on ne manquera pas d'observer ultérieurement, cette enquête s'organise en fonction de programmes narratifs. La mise en place de ces programmes présuppose le transfert de compétences narratives. Pour tout ce que cela représente, on ne pourra repérer ici que quelques éléments afin d'en tirer non pas une conclusion mais argument pour un nouveau point de départ.

VI. DU THÈME AU DISCOURS

Au fait, encore faut-il que s'explique, à partir de ce qui précède, le transfert des compétences conduisant à la discursivisation du "Thème du traître et du héros." La question qui se pose, à ce stade-ci de l'analyse, est donc la suivante: Comment se fait-il que le locuteur peut, à titre de *sujet terminal*, traiter du "thème" comme s'il avait remporté, tel un héros-écrivain, une victoire sur d'autres héros, sur des "monstres" pour tout dire, qui risquaient d'exercer leur empire sur lui? ("Bajo el notorio influjo de Chesterton [discurridor y exornador de elegantes misterios] ...", tel est, on s'en souviendra, le début du récit.) En tant que lecteurs de Borges nous pourrions être enclins à considérer que l'auteur de "Tema del traïdor y del héroe" leur a déjà payé un certain tribut. Or, rien n'est plus trompeur que le fait de savoir que Borges a rendu hommage, par un article paru dans la revue *Sur*, no. 22 (1936), au plaisantin que fut Chesterton.

Convenons-en enfin: le piège que nous tend à nous autres lecteurs le destinateur en sa double qualité de Borges/Yorges, par l'intermédiaire d'un locuteur installé dans le discours-énoncé, consiste dans l'illusion d'un rapport conjonctif, d'une relation d'identité entre le Destinateur I et celui qui s'énonce, disant "j'ai imaginé ...". Ne pas y prendre garde et se laisser leurrer, par exemple, quand le locuteur se dit justifié "en quelque sorte" (p. 144) bien qu'il se déclare "sous l'influence notoire de Chesterton," etc. ce serait, au point de vue méthodologique, retomber dans les chemins battus des "influence studies" qu'entreprend, ces temps-ci encore (cf. D. L. Shaw, 1976: 49-54), une certaine critique dite spécialisée.

Si toutefois l'illusion d'une relation non-disjonctive entre le Destinateur I et le locuteur-littérateur subsiste, c'est peut-être parce qu'il y a encore ceci à considérer:

1° L'acte de langage "je l'entrevois ainsi" (p. 144) impliquant l'expression d'attitudes propositionnelles telles que a) et b) soit:

- a) 'Je crois savoir que p'
- b) 'Je ne saurai dire si je sais que p, mais je crois vraiment que p'

cet acte de langage introduit l'instance performative de laquelle découle la narrativité, la *tellability* d'un événement (M. L. Pratt, 1977: 132 sq.) qui est ni vrai ni faux; ce qui caractérise bien entendu non seulement la discursivisation du "thème" borgésien mais des contenus littéraires tout court.

2° Le locuteur ainsi instauré se situe, de par l'aspectualisation de son dire qui est d'ordre constatif ("he imaginado") et virtuellement promissif ("escribiré"), sur l'axe de la temporalité *antérieur/postérieur* qui, elle, s'avère marquée par la deixis de référence ponctuelle ("hoy, 3 de enero de 1944"). Ceci ne peut que renforcer l'effet que produit l'illusion d'une concomitance entre l'espace énonciatif du "hic et nunc" et celui de l'énonciation à proprement parler.

3° L'aspectualisation de la compétence d'écrire, outre d'être marquée par une modalisation aléthique explicite ("escribiré tal vez," p. 141), tient d'une dimension temporelle englobant le temps de la révélation manipulatrice. Cela comprend la durée propre au processus de textualisation, processus qui s'amorce, du moins en ce qui concerne le regroupement des "zones" de pertinence événementielle ayant trait à l'histoire du conspirateur, avant que celle-ci ne soit connue intégralement. Le locuteur, bien qu'il reconnaisse d'entrée de jeu qu'"il y a des zones de l'histoire qui ne (lui) ont pas encore été révélées" (p. 141), conçoit par conséquent l'ensemble des événements sous forme d'un parcours narratif qui est textuellement traitable.

Qu'est-ce à dire sinon qu'on assiste, dès le début du "Thème," à un embrayage temporel au moyen duquel s'instaure un sujet discursif apparemment compétent, apte à recevoir les résultats de l'enquête sur le héros/traître que fut Kilpatrick. Dans la mesure où cette compétence lui a été léguée par la procédure du débrayage énonciatif (cf. A. J. Greimas & J. Courtés, 1979: 79), ce locuteur est à même d'assumer la fonction d'un sujet épistémique. Disposant "commodément" ("para comodidad narrativa," p. 141) du métasavoir narratif, il sait, par exemple, que "l'histoire qu'il (Ryan) raconte se déroule au milieu ou au début du XIX^e siècle" (p. 144).

Devenu ainsi l'instrument du Destinateur I (Borges), ce locuteur se présente, en sa qualité d'homme de lettres, *ipso facto* comme l'agent

privilegié d'une manipulation mystifiante. Certes, à la fin du récit, il fait semblant de connaître les dessous de l'histoire tels que dissimulés par le livre que Ryan a "consacré à la gloire du héros" (p. 148), mais, dit-il, "cela aussi, peut-être, était prévu" (ibid.). C'est donc une démarche cognitive circulaire et inaccomplie dont la logique interne, fondée sur la probabilité du "croire-savoir," s'inscrit inéluctablement en faux contre l'épistémè de l'explication systématique, contre toute tentative, en somme, de vouloir résoudre les énigmes de l'Histoire. En ce sens l'argument, "este argumento" pris en charge par le littérateur borgésien, tient lieu d'exemple au sein même du paradigme épistémologique auquel appartiennent, en fait, toutes les *Fictions*.

Carleton University

NOTES

- 1 "Funes el memorioso," dans J.L. Borges, *Ficciones* (Madrid/Buenos Aires, 1974), p. 121; J.L. Borges, *Fictions*, préface d'Ibarra, trad. française par P. Verdevoye et Ibarra (Paris, 1974). Toutes nos citations de *Ficciones* *Fictions* ayant été tirées de ces éditions, nous y renverrons désormais par simple indication de la page.
- 2 *Obras completas* (Buenos Aires, 1974), p. 771.
- 3 Pour Jaromír Hladik, littérateur qui figure dans "Le miracle secret," il paraît hors de doute que "l'irréalité" constitue la "condition de l'art," sa *conditio sine qua non* pour tout dire (p. 167).

BIBLIOGRAPHIE

- J. Alazraki, "Tlön y Asterión: Anverso y reverso de una epistemología", *Nueva narrativa hispanoamericana*, 1 (1971), 2, 21-33.
- S. Alexandrescu, "Sur les modalités croire et savoir," *Langages*, 43 (1976), 19-27.
- D.M. Armstrong, *Belief, Truth and Knowledge* (New York, 1973, reprint 1974).
- H. Bergson, *Oeuvres*, éd. du centenaire, textes annotés par A. Robinet, introd. par H. Gouhier (Paris, 1970).
- P. Bernard & S. Trouvé, *Sémiologie psychiatrique* (Paris, 1977).
- R. Blanché, *Introduction à la logique contemporaine* (Paris, 1968).
- M. Blanchot, *Le Livre à venir* (Paris, 1959).
- K. Csurik (éd.), *Literary semantics and possible worlds* (Szeged, 1980).
- G.M. Goloboff, *Leer Borges*, col. "Temas del hombre" (Buenos Aires, 1978).
- A.J. Greimas, "Le contrat de vérité," communication présentée au Colloque de Montréal (1974) sur *Le vraisemblable et la fiction*, actes parus sous ce titre, éd. par K.R. Gürtler (Montréal, 1980), pp. 1-11.
- A.J. Greimas & J. Courtés, *Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (Paris, 1979).
- J. Hintikka, *Models for Modalities: Selected Essays* (Dordrecht, 1969).
- J. Hintikka, *The Intentions of Intentionality and Other New Models for Modalities* (Dordrecht, 1975).

- N. Ibarra, *Borges et Borges* (Paris, 1969).
- G. Kalinowski, "Un aperçu élémentaire des modalités déontiques," *Langages*, 43(1976), 10-18.
- W. Krycinski, *Carrefours de signes: Essais sur le roman moderne*, coll. 'Approaches to Semiotics,' vol. 61 (La Haye/Paris/New York, 1981).
- J. Lacan, *Les écrits techniques de Freud*, Le Séminaire I (Paris, 1975).
- G.W. Leibniz, *Oeuvres*, éd. par L. Prenant, coll. "Bibliothèque philosophique" (Paris, 1972).
- C. Lévi-Strauss et al., *Séminaire sur l'Identité* (Paris 1977).
- W. Mignolo, "Emergencia, Espacio, 'Mundos Posibles:' Las Propuestas Epistemológicas de Jorge L. Borges," *Revista Iberoamericana*, XLIII (1977), 357-379.
- J. Montalbetti, entretiens avec J.L. Borges, *Magazine littéraire*, 148(mai 1979), 20-22.
- J.P. Mourey, "Le texte et sa fiction chez Borges," *Poétique*, 45(1981), 67-78.
- H. Parret, "Les stratégies pragmatiques," *Communications*, 32(1980), 250-273.
- T.G. Pavel, "'Possible Worlds' in Literary Semantics," *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, xxxiv (1976), 165-176.
- M.L. Pratt, *Toward A Speech Act Theory of Literary Discourse* (Bloomington, 1977).
- C. Serge, article "Finzione," *Enciclopedia Einandi*, t. vi (Torino, 1979), pp. 208-222.
- D.L. Shaw, *Borges, Ficciones*, *Critical Guides to Spanish Texts* (London, 1976).
- T. Todorov, "La réflexion sur la littérature dans la France contemporaine," *Poétique*, 38(1979), 131-148.